AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Mercredi 17 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Val-Richer, Mercredi 17 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

Conversation, Politique (France), Politique (Internationale), Politique (Russie), Politique (Turquie), Relation François-Dorothée, Socialisme, Suffrage universel, Voyage

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### **Présentation**

Date1849-10-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

# Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 17 octobre 1849

9 heures

Je suppose que vous voguez déjà, vers la France. Le temps est superbe. Point de

vent. Grand soleil. J'espère que vous l'avez comme moi. Vous trouverez une lettre en arrivant à Boulogne. Que je suis impatient de vous savoir débarquée, seulement après-demain. Je suis bien curieux de votre impression sur Paris. Tous les gens qui ont des impressions, un peu sérieuses et vraies me disent que c'est triste. Vous y arrivez dans un moment important. On dit le président de bien mauvaise humeur. Le rapport de Thiers l'a beaucoup blessé. Je ne trouve pas que le silence absolu sur sa lettre soit habile, dans aucune hypothèse. Cela, et la guestion des bannis, et son attitude dans l'affaire Turque, tout en ce moment le livre à M. Dufaure, et le fait pencher vers la gauche, vous en apprendrez à Paris bien plus que je ne puis vous en dire. On me dit que M. Dufaure a reçu ces jours-ci beaucoup de rapports d'agents intelligents, étrangers à son département, envoyés çà et là par le Ministre des finances pour des inspections financières mais qui ont bien observé, l'état des prêts, l'attitude des fonctionnaires, et ils disent tous au Ministre de l'intérieur que le socialisme est partout en progrès d'une multitude de fonctionnaires le servent, et qu'il y aurait le plus grand danger à tenter de nouvelles élections par le suffrage universel. M. Dufaure écoute, regarde à les pieds, et ne répond rien. Lord John a raison de regretter vos conversations. Elles lui étaient agréables, et certainement aussi un peu bonnes. Que de choses arrivent parce que ceux qui les font n'ont jamais entendu la bonne cloche! Notre flotte est partie peur Smyrne. L'amiral Parseval, qui la commande, est un homme sensé tranquille et honnête. Il ne dépassera pas et n'échauffera pas des instructions. Herbet m'écrit de Madrid : « L'Espagne est complètement pacifiée. Il faut maintenant qu'elle soit administrée, et ce sera peut-être plus difficile. Il est bien à regretter que le Maréchal Narvaez, n'ait pas la santé qu'il lui faudrait pour accomplir cette grande œuvre. Il est le seul qui compte en Espagne. C'est un Cardinal de Richelieu en épaulettes. J'ai une longue lettre de Barante. Il travaille sérieusement, me dit-il, à une histoire de la Convention. Il espère qu'une affaire l'appellera à Paris vers la fin de Novembre, Sans quoi, il n'y viendrait que deux mois plus tard, par économie. Les Ste Aulaire sont à Etioles. Je m'obstine à vous donner des nouvelles de Paris. La première lettre qui me viendra de vous de là, me fera bien plaisir.

Onze heures et demie

Voilà votre lettre. Si vous avez à Folkstone le même temps que nous ici, vous passerez certainement aujourd'hui. Adieu, adieu. G.

# Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 17 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 11/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3185

# Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 17 octobre 1849

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBoulogne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val diches - morenes 17 octobe 9 hours . de dupper que vous voques coja vers la France. Le tous en Superte. Poins de vont . Frand Solait . Supons que vous laver lanne mei. Vous trouver une lettre en arrivant à Boulogne, l Luc je duis impatione de Nom Savos debarque ! Seutement apris demain. Le Sui buis tres aux de votre impression Sur Paris. Tous 6, gen qui ont de ingressioner un pen Livieuser es vraier one disent que ceil triste. Vous y arriva Laws in moment important . In dit le Betiden de bien mauvaise human. Le Sapport de Thier la beaucoup blone le ne trome par que le dilence abrola das la lettre vois habile , lan , an come hypothere , Cela, es la question de, bannis pe done all'itude dans l'affaire Turque , tout en le moment le lives à m. Dufaure, or le fait penekes vers la gauche Dous en

som en line,

On me dit que m dufaure a rece les jours-ri beaucoup de rapports Daguer intellisons, obtangers à son departement, donveyer cà et la pas le ministre de finance gous de, inspections, financière, onais qui ont buin observe lotas de coprits, l'attitude de, fonctionnaire, et soprits, l'attitude de, fonctionnaire, et gui disent lous au ministre de l'interior que le socialisme ent partent en proquès que le socialisme ent partent en proquès que le socialisme ent partent en proquès dervent et quiet y ausent le plus grand dervent et quiet y ausent le plus grand la langer à touter de nouvelle, étentions par la suffrage suiversel. On la foure l'toute, segande à les pieds, se ne répond desire.

Lord John a raison de regrettes vos Conversations. Mes lui Otoiem agréables, es certainement auni em peu bonner. Luc de chorn arrivant porceque cuix qui le, font n'ant j'amais entende la bonne cloche!

hotre flotte en partie pour lingme.

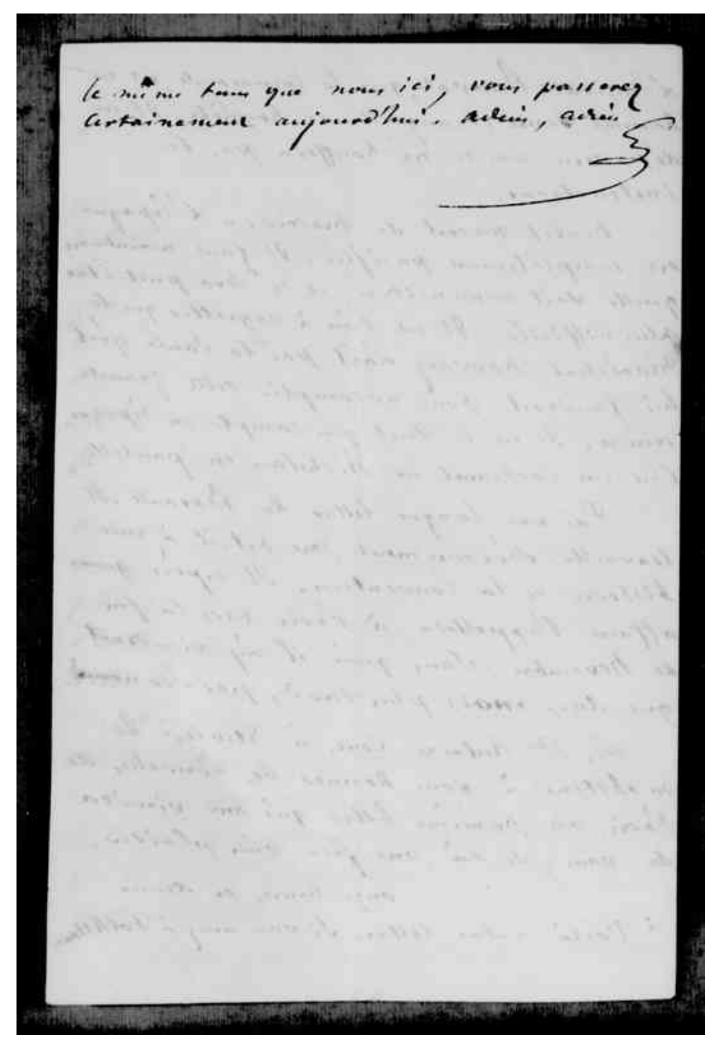
d'Amiral Parsonal, qui la Commante, at un homme donsé, tranquite es homble. Il ne departera par es mechantfora par ter instructions.

herbek one roit de matrid: " L'opagne tot complétement parifice. Il faut maintaine quelle doit administrée de le donc quel fait administrée de le donc quel fais plus difficile. Il est bien à augustes que le Grandchal Marvay mait par la Saule quel his faudroit pour ac complir cette grande les faudroit pour ac complir cette grande le faudroit pour le donc que compte en ripagne. C'est em la de dout que compte en ripagne.

I'vi une longue lettre la Barante. Il travaille dori ousement me dit il, à ence histoire de la Conventiuis. Il orpere quine affaire l'appollera à l'avis vers la fin de Movembre. Jans quei, il my vioudont que durp enois plus tand, par e conomb

Le, ste Autaine Some à Strole, le monvelle, de mossime à Nous hormes de, nouvelle, de Paris. La promime lettre qui me visuira de Nous, de la me fora bin polaisis, onge hung se demie.

Voilà votre lettre. Si von any à Folkome



Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3185?context=pdf